



Première du 348e Plans-Fixes, le 16 novembre, 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski.

Entrée libre.

Pascal Auberson

Ange rebelle

Tourné à Lausanne le 8 juillet 2020, 47'43 minutes.

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Pascal Auberson et de Patrick Ferla

Voici un Plans-Fixes qui file comme l'éclair : en 50 minutes d'entretien filmé, Pascal Auberson raconte tout. Tout de sa vie ici et maintenant, tout de celle d'hier quand il était enfant, puis jeune chanteur, lauréat à 20 ans du premier Prix au Festival de la chanson française de Spa. Si, dès 1974, il triomphe sur les plus grandes scènes parisiennes, enchaîne, avec un immense succès – *j'ai adoré ça !* -, tournées et albums, il choisit, en 1984, de rompre avec le showbiz : *ce n'était pas moi, je n'en pouvais plus*. Le voilà redevenu homme libre, prêt à se réinventer en explorant de nouvelles formes artistiques. Ce dont il témoigne dans ce Plans-Fixes enjoué qui s'ouvre sur une lettre dessinée que lui adressa, en 1988, Jean Tinguely. Quelques taches de couleurs, des cercles jetés sur le papier. Le courrier du génial inventeur de sculptures animées est un précipité de ce multiinstrumentiste généreux et passionné.

Au téléphone, Jean Tinguely lui explique qu'il y a là, rassemblés, la danse contemporaine, la chanson, le théâtre, l'improvisation et le free jazz. Pascal Auberson a 36 ans. S'il sait qu'*au commencement est le rythme*, il ignore encore que tous ces modes d'expression le constituent, lui, et que, si *tout est lié sans être lié*, il s'agit

d'oser l'imprévu. Alors, il osera. Envers et contre tout. Contre tous, parfois. *Une lettre, confie-t-il, qui m'a énormément aidé à ne pas devenir un vieux con. (*)*

Une maman qui jouait *magnifiquement* du piano, un père chef d'orchestre, une sœur, Audrey, devenue cantatrice et un frère, Antoine, saxophoniste, l'enfance de Pascal Auberson a été baignée par la musique. *Depuis tout petit, j'étais tout le temps sous le piano.* A ce souvenir s'ajoute celui de ce père toujours *en ébullition*, Jean-Marie, qui, à trois heures du matin, réveillait ses enfants pour qu'ils chantent tous ensemble. *Nous étions chez des fous, ce qui est très déstabilisant pour un enfant. Et magique, dans le même temps.* A la question, qu'est-ce qui vous *manquait* ? Il a cette réponse : *je t'aime pour ce que tu es.* Et ajoute : *je crois que j'ai tendance à peindre mon enfance en rose.*

Voilà qui est dit. Sans s'appesantir. La vie passe, la vie a passé. *Ado furieux* qu'il convient de *calmer*, Pascal est envoyé à Paris. Il prend le train, emmène son Solex. En Mai 68, il se retrouve chez le compositeur de musiques de films, Antoine Duhamel. Il y a là, dans une joyeuse effervescence, Béatrice Moulin, la chanteuse et artiste de cabaret, Anna Karina, Godard, Astruc, Truffaut. Un vent de folie et de créativité, un *milieu de fadas* où il fera ses gammes. Qu'il poursuivra avec Kenny Clark (batterie), Henri Chaix (piano) et au Conservatoire de Genève (percussions).

40 ans plus tard, *se souvenir des jolies choses.* Les *convoquer*, dit-il, en évoquant ce concert de l'Orchestre de la Suisse romande au cours duquel, alors qu'il jouait du triangle, des spectateurs s'écrièrent : Pascal Auberson, Pascal Auberson... Il en rit encore : *si on commence à applaudir les employés, où va-t-on ?*

L'humour, le sourire, le sens de la dérision illuminent ce Plans-Fixes où Pascal Auberson se révèle tel qu'il est, sur scène comme dans la vie : ange rebelle. (**)

En 1984, retour en Suisse dont il apprécie peu la neutralité. Retour *par amour*. Pour la chorégraphe Diane Decker *qui m'a ouvert à d'autres choses* et avec qui il aura deux enfants, César et Louis. Multitude de créations. Avec Diane (« Lysis », « Icare des ailes pour la nuit », « La longue marche »), Noemi Lapzeson, Joao Bothelho et, dans le désordre, parmi beaucoup d'autres, avec André Steiger, Philippe Mentha, Robert Charlebois, Claude Goretta, Nancy Huston... Sans oublier l'aventure Piano Seven, le BBFC (« Liberté provisoire », « Borderline »), des concerts en solo, autant d'expérimentations qui, si certaines d'entre elles vident les salles (!), comblent une quête qui l'habite : *travailler avec des êtres humains qui laissent une part incroyable à la vie.*

Cette vie qui ne tient qu'à un fil : en 2006, Pascal Auberson, est atteint d'un cancer. De cette épreuve, il dit qu'elle l'a *bizarrement ouvert à une écriture totalement différente* dont la concrétisation aboutit à la création du spectacle « Kéломès » (2007).

Enfin, commentant la pandémie de coronavirus durant laquelle ce Plans-Fixes a été tourné, Pascal Auberson avoue *faire un peu le con pour ne pas pleurer... Quand on est enfermé, pas par désir mais par obligation, et que vous jouez pour votre radiateur, il n'y a plus aucun intérêt. Donc, embrassons-nous le plus vite possible.*

Aimons-nous.

(*) Il rendra hommage à Jean Tinguely avec « *Métamusique* », création pour deux pianos préparés, avec Malcolm Braff, Cully Jazz Festival (2011) ;

(**) « Ange rebelle », titre générique d'un solo et album de Pascal Auberson, 1988. Album remastérisé en 2001. Site officiel de Pascal Auberson : <https://www.pascaauberson.ch/>